

BULLETIN D'INFORMATION FRANCO-CATALAN

7, Boulevard Haussmann, 7

EDITORIAL

LA PRESSE MONDIALE SE FAIT L'ECHO DES EVENEMENTS QUI SE PRODUISENT EN ESPAGNE. EST-CE LA DICTATURE ? EST-CE LA MONARCHIE ? CHACUN D'APRES SES GOUTS DONNE A LA CRISE ESPAGNOLE UNE INTERPRETATION APPROPRIEE. NOUS CROYONS QUE C EST ENCORE TROP TOT, POUR POUVOIR, EN CE QUI CONCERNE L'ESPAGNE, FAIRE UNE AFFIRMATION DEFINITIVE. LA DISGRACE DU GENERAL QUEIPO DEL LLANO N'EST QU'UNE MANIFESTATION PARTICULIEREMENT ECLATANTE DU CONFLIT AIGU QUI DEPUIS LE COMMENCEMENT DES EVENEMENTS COUVE EN ESPAGNE ENTRE LES DEUX GRANDS PARTIS QUI CONSTITUENT LES FORCES POLITIQUES SUR LESQUELLES S'EST SOUTENU LE GENERAL FRANCO.

EN EFFET, LE PARTI UNIQUE ESPAGNOL EST FORME PAR DEUX GROUPEMENTS QUI MALGRE L'UNITE ONT GARDE LEUR CADRE, LEUR OBJECTIF, ET LEUR PHILOSOPHIE POLITIQUE, CES DEUX GROUPEMENTS SONT CONSTITUES PAR LA PHALANGE ET PAR LES REQUETES. LA PREMIERE PRECONISE UNE POLITIQUE TOTALITAIRE CARACTERISEE PAR L'AUTARCIE ECONOMIQUE ET PAR L'INFEODATION DE L'ESPAGNE A LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE L'AXE, LES SECONDS REPRESENTENT LA REACTION TRADITIONNELLE DE L'ESPAGNE ET S'APPUIENT SURTOUT SUR LA FORCE MORALE DE L'EGLISE ET DE LA MONARCHIE. DU POINT DE VUE ECONOMIQUE LES REQUETES PRECONISENT UNE POLITIQUE LIBERALE QUI PERMETTRAIT LE PLACEMENT EN ESPAGNE DES EMPRUNTS ANGLO-FRANCAIS. DU POINT DE VUE DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE LES REQUETES PRECONISENT UNE POLITIQUE DE NEUTRALITE.

LA PHALANGE ESPAGNOLE S'APPUIE SURTOUT SUR LES ORGANISATIONS PARA-MILITAIRES DE LA JEUNESSE. LES REQUETES ET EN GENERAL LES "NEUTRALISTES" S'APPUIENT SUR LES HAUTES HIERARCHIES DE L'ARMEE.

LE GENERAL FRANCO S'EST MAINTENU JUSQU'A PRESENT COMME ARBITRE DE CES DEUX TENDANCES. PENDANT LA GUERRE CIVILE SON MINISTRE DE LA POLICE, LE GENERAL MARTINEZ ANIDO, A EXERCE UNE REPRESSION POLITIQUE CONTRE LA TENDANCE EXTREMISTE DE LA PHALANGE QUI EN SE RECLAMANT DE L'ENSEIGNEMENT DE SON FONDATEUR ANTONIO PRIMO DE RIVERA, ACCUSA FRANCO DE CONTEMPORISATION EXCESSIVE AVEC LES FORCES TRADITIONNELLES DE L'ESPAGNE.

LA DISGRACE DU GENERAL QUEIPO DEL LLANO SUIVIE DE PRES DE CELLE DU GENERAL YAGUE ET DU CHEF MILITAIRE DES REQUETES, LE GENERAL SOLCHAGA (DONT LA CORRECTION AVEC LES AUTORITES FRANCAISES A ETE REMARQUEE AU MOMENT DE L'OCCUPATION DU PERTHUS PAR LES TROUPES FRANQUISTES) SIGNIFIE-T-ELLE UN MOUVEMENT PENDULAIRE NECESSAIRE AU MAINTIEN DE CET EQUILIBRE OU LA VICTOIRE DES TENDANCES TOTALITAIRES REPRESENTEES PAR SERRANO-SUNER ?

UN AVENIR PROCHAIN NOUS LE DIRA, DANS LA MESURE OU NOUS POUVONS FAIRE DES VOEUX SUR LE DEVELOPPEMENT DE LA POLITIQUE ESPAGNOLE, SOUHAITONS QUE CELUI-CI SE FASSE D'ACCORD AVEC L'INDEPENDANCE DU PAYS ET LA LIBERTE DE SES HABITANTS.

CONFERENCE DE GIMENEZ CABALLERO A BARCELONE.-

Dans les bulletins d'information que nous avons publiés jusqu'ici nous avons traité le thème de l'impérialisme espagnol et prouvé que celui-ci s'exerce sur la Méditerranée et les terres du Midi de la France. La création théorique de cet empire oblige les phalangistes à un paradoxe qui serait amusant s'il n'était pas tragique; Leur état unitaire, totalitaire, suppose la destruction physique et morale de la collectivité catalane. Mais étant donné que l'empire méditerranéen fut jadis une réalisation de l'esprit catalan, les phalangistes doivent faire coïncider l'écrasement de la Catalogne avec l'exaltation de son oeuvre impériale. Cette contradiction, qui éclate d'une manière évidente quand le ministre Serrano Sunyer de retour de Rome affirme que l'"Institut Estudis Catalans" considéré par eux comme un foyer du séparatisme doit servir comme véhicule de l'impérialisme espagnol vers la Méditerranée et vers la France, exige la création d'une idéologie catalaniste qui, en étant compatible avec le sens totalitaire de l'Etat, leur permette cette revendication impérialiste.

Ce monstrueux sophisme devait être réalisé par un homme qui comme Jiménez Caballero est considéré comme le clown de l'intellectualité espagnole. Voici un extrait de la conférence prononcée à Barcelone par ce Conseiller National de la "Phalange" et dans laquelle, pour la première fois, il a essayé de systématiser un impérialisme anti-catalan et catalaniste en même temps.

Sa conférence avait un titre significatif: "La Catalogne dans l'amour d'un espagnol". Nous faisons d'elle des extraits sommaires, suffisants quand même pour mettre en évidence les intentions sournoises de l'orateur et la faiblesse et le sophisme de ses arguments.

L'orateur commence en disant que sa position personnelle devant la Catalogne c'est la position de l'Espagne elle-même. "Je suis venu il y a douze ans pour conquérir l'amour, en portant comme vague de fiançailles ma revue la "Gaceta Literaria". Je croyais en ce moment qu'avec l'amour finirait l'incompréhension que la Catalogne reprochait à l'Espagne, et quand je croyais au mariage, je n'ai trouvé que le divorce. Cette Catalogne est partie avec des Français, et, quelque chose de pire, avec des républicains. Plus amoureux que jamais de cette Catalogne, la plus belle des terres d'Espagne, je ne me suis pas résigné à la perdre et pour venger l'honneur espagnol offensé je me suis préparé à la conquérir par les armes. C'est pour cela que je suis entré à Barcelone le 26 Janvier, habillé en soldat, les armes à la main, et en criant: "Elle est à moi et cette fois pour toujours".

La Catalogne et l'Espagne ont été mariées par Rome, et quand l'une ou l'autre se sont séparées de son ombre tutélaire, elles ont couru au désastre ou au divorce. C'est Rome qui a donné à la Catalogne sa civilisation, sa culture et sa langue. Les 40.000 légionnaires romains qui, menés par les Scipions, ont

débarqué sur l'Ebre, étaient les créateurs de notre unité nationale, et Indibil et Mandoni (les Vercingétorix catalans- note du traducteur..) qui se sont opposés à eux n'étaient que de vulgaires éléments du " Frente Popular".

" A la chute de Rome, l'Espagne comme la Catalogne, a été envahie par des barbares occidentaux (disons qu'en fait de barbares il s'agissait d'ariens- note du traducteur). Il a fallu que Rome revienne pour faire du catalan une langue romane et de son art, le romanique. Le drapeau catalan est dû à un chef chrétien qui a signé de son sang un écusson d'or; le drapeau rouge et or est fils de la Catalogne. De là; il est passé à l'Aragon, ensuite à la Sicile et à Naples et c'est par là que Charles III l'a amené en Espagne. Le drapeau espagnol fut le drapeau catalan et il fut catalan parce qu'il était national et impérial".

En se référant à la France, Giménez Caballero forçant vraiment l'Histoire, met en évidence ce qu'il appelle "systématique opposition de la Catalogne à l'esprit français". Il dit par exemple, "que la nationalité catalane commence quand un comte catalan indépendantise la marque hispanique", mais il oublie de dire que cette marque hispanique fut créée par Charlemagne contre l'invasion arabe. Plus tard, lui, Giménez Caballero, catholique à outrance, pour inventer des conflits entre la Catalogne et la France, prend parti en faveur de l'hérésie des Albigeois. La plaisanterie arrive à son comble quand il reproche à la France son action anticatalane en 1714 quand en réalité les Français n'ont été que les alliés de la Castille dans la guerre de Succession Espagnole. Si les catalans doivent avoir des griefs contre la France, ils doivent les avoir, et beaucoup plus fondés, contre l'Espagne.

Après cette rapide conclusion, qui doit mettre en évidence l'irréductibilité des sentiments Français et Catalans, Giménez Caballero fait une analyse historique du catalanisme. Il termine en disant : "La Catalogne a devant elle deux chemins: ou s'étendre vers l'Espagne, ou restaurer son ancien empire occitan. L'Expansion a fini avec le triomphe militaire de Franco; les démocraties ont abandonné et trahi cette deuxième Txeccoeslovaquie catalane. Il faut donc recommander la deuxième voie, celle de la reconstruction de l'Empire Occitan. Il y a des poètes félibres et occitans derrière les Pyrénées depuis Mistral; il y a maintenant des réfugiés catalans et surtout un souvenir historique: le cri du 9 Juin 1462, quand on disait: "Le Rousillon et la Cerdagne sont unies et inséparablement agrégées à la Catalogne". (Le paradoxe de l'argumentation est ici vraiment excessif et il dépasse les bornes permises à tous les sophismes; c'est les réfugiés catalans expulsés de la Catalogne par les hommes de Giménez Caballero qui devraient élargir l'Empire Espagnol en y agrégeant les terres occitanes qui leur ont offert leur aimable hospitalité).

Giménez Caballero finit son discours en faisant une exaltation grandiloquante au réveil impérial de la Catalogne. "Vers la Méditerranée, vers les terres jadis catalanes incorporées maintenant à la France, à coté de "Arriba Espana!", je crie : "Arriba Cataluna!".

LE VOYAGE DE CIANO A BARCELONE.-

Le voyage du ministre italien à Barcelone et surtout l'excursion réalisée à Tarragone, ancienne capitale de l'Empire romain en Espagne et l'inauguration de la statue de l'Empereur Auguste, a donné lieu à une véritable exaltation de cet impérialisme, réalisée non pas dans les cercles limités de la conférence ou de l'étude scientifique, mais devant de foules immenses. C'est sur de souverains réels d'une culture grandiose que l'Italie voudrait maintenant créer une revendication impérialiste dans la Méditerranée catalane. Les masses catalanes, très conscientes de leurs possibilités historiques, suivent d'un oeil amusé ces rodomontades carnavalesques et elles écrivent sur les murs impériaux de Tarragone cette phrase lapidaire : "Moins d'empire et davantage de pain".

"Cette manifestation impérialiste de Tarragone a donné lieu à un article du journal officiel du Comte Ciano, signé par Giovanni Ansaldo, article qui a été reproduit par ordre dans tous les journaux de la péninsule. "Aujourd'hui, des grands mots ont été exprimés dans l'acropole de Tarragone face à la Méditerranée. La Rome éternelle était présente; présente par ses hommes, présente par son esprit. Il n'y a pas dans toute l'Espagne un endroit plus approprié que Tarragone pour inspirer aux foules le sens impérial. Il n'y a pas en Espagne un endroit meilleur que celui-ci pour faire comprendre comment le grand événement historique que nous avons vécu n'est que la répétition d'autres événements qui ont été vécus au temps de la splendeur et de la gloire de Rome.

"Quelle est, en effet, -continue Ansaldo- la signification historique de Tarragone ? Sa signification essentielle est celle-ci : cette très ancienne ville catalane est le symbole vivant de l'alliance scellée, il y a des milliers d'années entre les ibériques et les romains. A ce moment-là, la Péninsule ibérique était menacée par la première et plus grave des invasions puniques. La puissance de Carthage prédominante dans l'Afrique du Nord voulait s'étendre en Europe et voulait convertir l'Espagne en un grand pont placé par la nature entre l'Afrique et le coeur même du continent européen.

Devant ce danger, les habitants ibériques, les fils de cette même ville de Tarragone ont scellé l'alliance avec Rome, et c'est Tarragone qui s'est convertie précisément aux temps des Scipions en noyau central de l'action romaine.

Or, regardez comme l'Histoire qui chemine par l'éternelle route des conditions géographiques s'est répétée point par point de nouveau. L'Espagne était de nouveau considérée comme le pont qui unit l'Europe à l'Afrique; une nouvelle Carthage voulait rendre esclave votre pays et la Rome d'aujourd'hui comme la Rome d'Antan vient à votre aide, débarque ses légionnaires et ses soldats dans les cotes d'Espagne. C'est Rome qui empêche l'africanisation de l'Espagne et deux mille ans plus tard des nouveaux Scipions font échouer les plans des nouveaux Annibals".

-----

### KINDELAN ET LES POISSONS.-

Cet appel constant à l'Empire Méditerranéen créé par la Catalogne au cours du Moyen Age, empire qui ne répondait pas à la conception espagnole de domination mais bien plus à l'esprit moderne de collaboration économique, se trouve dans toutes les exaltations de ces farouches anticatalans. C'est le cri de Kindelan en Italie quand il affirme "que les avions en Méditerranée ne pourront voler qu'avec la permission de l'Italie et de l'Espagne, comme jadis les poissons ne pouvaient nager sans les quatre barres du drapeau d'Aragon".

Le Général Kindelan fait référence à une phrase catalane de l'époque qui témoignait de la puissance économique et politique de la Catalogne en Méditerranée

### L'AUTARCHIE.-

Cette politique impériale qui dans la réalité économique et dans la réalité humaine représente une expansion de l'Espagne vers l'extérieur, se traduit en la plus farouche des autarchies matérielles et spirituelles. C'est celui-là peut-être un aspect qui n'a pas été assez développé par la critique européenne. Tous les pays qui parlent maintenant un langage impérialiste, créent à l'intérieur d'eux-mêmes des conditions politiques, économiques et morales totalement incompatibles avec une politique d'expansion. En Espagne on suit le même processus contradictoire et pendant qu'on exalte à Tarragone l'Empire Romain, pendant qu'on revendique Tanger et le Maroc, pendant que dans les écoles on enseigne aux enfants que tous les pays de langue castillane doivent devenir espagnols, le pays s'enferme dans une furieuse autarchie. Voici quelques éléments qui permettent de s'en rendre compte.

Plusieurs éditoriaux sont apparus dans les journaux espagnols avec le même titre : "Organisons l'autarchie". Des conférences ont été faites par des éléments représentatifs des forces économiques prouvant scientifiquement la possibilité d'une autarchie espagnole. On parle déjà et on essaye l'extraction du pétrole des lignites espagnoles et on affirme que la teneur est supérieure à toutes celles du monde. Pour ce qui fait référence aux industries textiles, qui sont absolument arrêtées en Espagne, on essaye de s'en sortir par la classique formule de l'ersatz. En effet, on tisse la cellulose extraite du bois; et le conférencier qui en fait l'apologie montre son costume fait de cette matière. On parle encore des possibilités offertes par l'exportation du blé, pour établir avec les pays totalitaires un troc en nature. Seulement on oublie trois considérations fondamentales: la production du lignite espagnol, en admettant même que sa teneur soit considérable, est inférieure, d'après des données sûres, à un centième de la consommation intérieure du pétrole. Par ce qui fait référence aux fibres artificielles extraites du bois, il faut savoir que l'Espagne a été toujours un pays importateur en cette matière et que c'est légendaire l'insuffisance forestière de l'Espagne, source d'ailleurs du tragique régime de pluies qui se trouve à la base même de sa misère économique. Le castillan

-5-

"cet ennemi des arbres", fauchera les seuls qui restent pour tisser, avec les fibres artificielles, les uniformes éclatants des chefs phalangistes.

Pour ce qui fait référence au blé, la considération est encore plus tragique. La consommation annuelle du blé en Espagne est de quarante millions de quintaux métriques. Avant la guerre civile, la production moyenne était de 37 millions. L'Espagne, donc, était importatrice de blé. La statistique qui vient d'être publiée ces jours-ci en Espagne affirme que pour la récolte 1938-1939 on doit arriver au chiffre de 30 millions. L'Espagne, donc, devra importer 10 millions de quintaux de blé. C'est avec ces dix millions importés qu'elle pense faire un troc avec l'Italie et l'Allemagne ?

C'est comme ça, sur la faim et sur l'ignorance, qu'on tient un peuple en haleine !.

---